

La galerie Terrain Vagh présente

Terres Ether

Sculptures d'Alain Vagh-Weinmann
et toiles de Catherine Ludeau

Exposition du 5 décembre 2020 au 16 janvier 2021

Du mardi au samedi de 14 h à 19 h

Galerie Terrain Vagh,

24 rue des Fossés Saint Bernard,

75005 Paris

Contact : galerie.terrain.vagh@gmail.com ; 06 10 27 50 38

Commissariat : Véronique Grange-Spahis et Mouflida Atig

Alain Vagh-Weinmann est le petit fils de Maurice Vagh-Weinmann (1899-1983) et le fils de Tihamer (dit Tim) Vagh-Weinmann (1925-2009). Durant la guerre, Tihamer Vagh-Weinmann rencontre Jacqueline Langreny, la fille d'un riche parisien installé en Provence, et partisan du Régime de Vichy. Ils se marieront à la fin de la guerre et ce en dépit des divergences politiques qui subsistent entre le père de la jeune femme et Tihamer. De cette union naîtront six enfants ; Jean-Pierre, Alain, Vincent, Dominique, Laurent et Frederic. Alain est le second de la fratrie. En 1957, Alain Vagh Weinmann entre au lycée Mignet à Aix-en-Provence. Adolescent il se lie d'amitié avec Mirabelle Jouve, la fille du céramiste Georges Jouve (en) qui deviendra, plus tard, une source d'inspiration pour Alain dans la réalisation des ses céramiques. Pas très bon élève, il quitte le lycée à 16 ans pour aller travailler dans une boîte de nuit

« La Grange aux Loups » que son père avait bâti sur la colline du village de Ventabren, ainsi baptisée en hommage à la chanteuse Barbara. Il rencontre en 1964 à Ventabren, sa future épouse, Jacqueline Emphoux (dite Jacotte), originaire de Saïemes (Var). En 1966 le père d'Alain Vagh ferme la « Grange aux Loups », et part avec son épouse, ses enfants et ses beaux enfants dans le Massif du Luberon pour y créer un ranch, cadastré sous l'appellation d'Éden Val (la vallée du bonheur). En mai 1968, Alain Vagh-Weinmann et Jacqueline Emphoux se marient. En 1968, Jacotte, l'épouse d'Alain Vagh, hérite de son père d'une usine de céramique située à Salernes. Alain Vagh se lance dans l'aventure. Il commence tout d'abord son apprentissage sur des tomettes ; l'engobage, le séchage naturel au soleil, la cuisson au four à bois, l'émaillage et la recherche de nouvelles formes. Il fabrique des céramiques aux teintes dans la lignée de Jouve. Il choisit aussi de raccourcir

son nom de famille, préférant se faire appeler Alain Vagh. Toujours en 1968, Sylvain Floirat, le fondateur du Groupe Floirat, rachète « le Byblos » de Saint-Tropez et demande à Alain Vagh de lui fabriquer un décor en brique de style babylonien. « Je n'y arrivais pas, et un jour j'en ai jeté une par terre de colère, elle n'était pas encore sèche alors cela a donné une forme différente qui m'a plu, et je l'ai appelée les terres arrachées » explique Alain Vagh. En mai 1969, il est sollicité pour refaire, dans le Fort de Brégançon, toute une pièce en tomettes de style du XVIIIe siècle. La même année il reçoit un courrier du marchand d'art du sculpteur César, lui demandant s'il serait d'accord pour compresser de la poterie afin d'en faire une œuvre dans la ligne du sculpteur. Pour compresser la terre il faut qu'elle soit molle, et César voulait le faire lui-même et n'est jamais venu au rendez-vous. Alain Vagh décide, malgré tout, de tenter de faire la compression lui-même, et apporte

Il y a des rencontres qui sont des évidences. Celle des œuvres d'Alain Vagh-Weinmann et de Catherine Ludeau en est une. À l'origine, Éther est un dieu primordial de la mythologie grecque, personnifiant les parties supérieures du ciel, ainsi que sa brillance ; resté aujourd'hui par la poésie, où l'on parle d'éther pour un ciel pur. Tout a commencé pour l'un il y a plus de 30 ans (...) Pour l'autre, il y a une vingtaine d'années (...) De celui dont les œuvres tendent vers le ciel à toucher les étoiles De celle qui tente de décrocher les étoiles et les semer sur ses toiles Leurs œuvres se rejoignent Et nous entraînent De la terre à l'éther Les œuvres d'Alain Vagh-Weinmann et de Catherine Ludeau s'offrent à notre regard pour le guider vers l'Ether Là où l'air y est plus pur et plus chaud Et qui est celui respiré par les dieux.

le résultat à César qui n'apprécie pas du tout l'initiative d'Alain. Alain ne reverra plus jamais César après cette histoire. En parallèle il propose de construire des cuisines, des salles de bains... et toutes sortes de décors qu'il peut réaliser avec ses céramiques qu'il fabrique dans son usine à Salernes. Dans les années quatre vingt, parce qu'il en avait assez de démolir ses stands de démonstration à chaque fin de salon d'exposition. Il décide de fabriquer un showroom mobile, en habitant un véhicule tout-terrain de céramique et en le transformant en salle de bain. C'est depuis lors que la presse et ses collègues lui attribueront le surnom de « Céramiste fou ». Après la voiture, il se mit à recouvrir un piano à queue, une télévision, un sidecar, des poteaux EDF... Ensuite il se mit à créer ses propres œuvres, des totems, les yeux de Pablo Picasso, des chaises... Des chaises ont d'ailleurs été utilisées durant plusieurs mois sur le plateau de télévision de l'émission « Le Cercle de minute » animée par Michel Field car en 1994 c'est Alain Vagh qui a la charge de la décoration. Ses chaises colorées et biscornues plaisent et intriguent les invité(e)s. Dès lors, Michel Field, décide d'inviter Alain sur son plateau. Ce jour là, le pianiste géorgien Irakli Avaliani, invité lui aussi de l'émission joua la Mazurka de Chopin sur le piano grand queue décoré en céramique par Alain Vagh plusieurs années auparavant. Sacha Distel a également joué sur le piano d'Alain durant un festival à Ramatuelle, ainsi que le pianiste François-René Duchâble lors d'un concert au château de la Moutte à Saint-Tropez. En 1992 Alain Vagh rencontre l'architecte Albert Caviezel, avec qui il réalisera plusieurs chantiers en céramique ; de Engelberg en Suisse, puis États-Unis, au Japon, et au Canada... En 1993 il arrive à Paris à bord d'une péniche qu'il avait recouverte de céramique pour deux amis ; Olivier Baussan et Hazel une jeune femme passionnée de péniche. Toujours avec Olivier Baussan, ensemble ils créent, en 1992, la première boutique située rue Vavin dans le sixième arrondissement de Paris. (suit page 10)

Photo arsy

(suit de la page 9)

C'est à cette époque qu'il découvre, entre la Place de la Contrescarpe et les quais où il avait accosté, sa future boutique parisienne – dans le quartier de Jussieu, au 24 rue des Fossés saint-Bernard, dans le cinquième arrondissement de Paris.

Il s'y installera en 1994 pour y vendre ses céramiques. Toujours en 1994, il ouvre une seconde boutique sur l'Île de Ré, puis en 1996 une troisième à Ramatuelle.

Alain Vagh-Weinmann a grandi dans un univers de peintres. Enfant, il passait des heures à regarder travailler son grand-père, Maurice Vagh-Weinmann.

Il prenait grand plaisir à nettoyer les pinceaux et la palette du maître.

Bien qu'Alain ait peint son premier tableau à huit ans, il ne se sentait pas à la hauteur face au talent de son aïeul.

Dans les années soixante dix, il reprend le pinceau, et peint un tableau représentant un poteau en béton entouré d'un arc en ciel, qu'il intitula « Horreur Boréale triphasée ».

Alain repose à nouveau les pinceaux pour un temps, et se remet à temps plein à la céramique.

Mais dans les années 2000, alors qu'il est en visite à la Galerie Garnier avec son ami Nicolas fils de Bernard Buffet, il remarque le creux poplité d'une charmante jeune femme.

À peine rentré chez lui il se met à peindre l'arrière du genou de la jolie dame.

Et depuis il n'a plus jamais cessé de peindre ce joli petit creux, si féminin, « *J'ai toujours trouvé cela sexy et mignon.*

La plupart des artistes aiment peindre des fesses, des seins, des visages... moi je préfère peindre cette partie là.

Je ne suis pas le seul à m'y intéresser d'ailleurs.

Je me souviens d'une planche de dessins de Claire Bretécher, où elle parlait aussi de cet endroit là du corps, elle l'avait appelé le « Cropoplité. » explique t-il.

En mai 2018, il expose pour la première fois, dans sa boutique parisienne située au 24, rue des Fossés-Saint-Bernard, dans le cinquième arrondissement sa collection intitulée "Emoi pictural pour le creux poplité".

https://everybodywiki.com/Alain_Vagh



Photo amamarchlewska

CATHERINE LUDEAU

Catherine Ludeau est née à Paris, diplômée de l'école supérieure des Arts Appliqués Duperré, elle part vivre à New York en 1978, et travaille comme illustratrice pour la presse et l'édition. Elle revient en France en 1981, et poursuit son parcours artistique par l'aquarelle et le dessin à la sanguine.

1999 est le début de la peinture à l'huile. À partir de 2000 et durant 4 années, Elle va transmettre son savoir en donnant des cours de dessin, de peinture et d'aquarelle. Les premiers tableaux avec de la résine apparaissent en 2011.

Comme lovée dans un repli du temps oublié des hommes, dans un recoin de l'histoire ignoré par les urgentistes du rien consumériste – quelque part entre le moyen âge japonais et le XXIème siècle mondialisé – Catherine Ludeau occupe un espace, une alcôve de paix, où l'on se sent chez soi sans y avoir été invité.

Tel un volcan sous-marin sublime, matériel et tellurique, l'œuvre de Catherine Ludeau

explose en silence. La douleur ici n'est pas dans l'enfance, mais dans la genèse. Seul un long processus, invisible à l'œil, a pu rendre possible l'éclosion de son travail si abouti, si simplement beau. Catherine, en vieux sage séculaire qu'elle n'est pourtant pas, fait naître la matière étrange qui contient une finitude évidente, sans appel, où tout est dit, avec le geste pour mot, la quête pour trame.

Contempler et se laisser porter par cette ballade au cœur des jardins de son âme mystérieuse, apaisée, guérie d'on ne sait quelle traversée douloureuse, est un bain dont on sort enrichi, reposé, presque neuf.

C'est bien de naissance et de matière qu'il s'agit : la résine ne se laisse jamais totalement apprivoiser, elle détourne l'intention première de l'artiste et laisse place à la surprise, celle que contient toute œuvre dont l'essentiel reste enfoui au ventre du créateur, jusqu'à l'enfancement.

Dès le premier regard, les tableaux de Catherine Ludeau font leur ouvrage d'apaisement, d'émerveillement et

l'on désire les avoir auprès de soi pour puiser chaque jour l'énergie sereine qu'ils délivrent.

Des tableaux du matin pour un réveil sans heurt, une douce transition entre le monde du sommeil et celui de l'affairement pressé.

Des tableaux de pleine lumière à la chaleur desquels on vient chercher réconfort et confiance. Des tableaux de clair-obscur qui invitent à la méditation.

Sous des airs de Yoko Tsumo, Catherine cache involontairement les clefs de son trésor dont on ne désire d'ailleurs rien connaître pour n'en rien altérer.*

Dans son univers d'épure, il semble le temps s'est arrêté, l'on vit en apesanteur.

Le voyageur que nous sommes y rencontre un miroir révélateur qui évoque la réintégration des contraires, le yin et le yang, le tout réunifié, l'équilibre de l'univers, la résine sans le vernis.

Nicolas Lepou

*l'héroïne de bande dessinée japonaise née sous le crayon de Roger Leloup